



HAL
open science

Une ration quotidienne de statistiques. La pratique éditoriale du "chiffre du jour" dans la presse écrite

Etienne Candel

► To cite this version:

Etienne Candel. Une ration quotidienne de statistiques. La pratique éditoriale du "chiffre du jour" dans la presse écrite. MEI - Médiation et information, 2008, La communication nombre, p; 37-52. hal-01703189

HAL Id: hal-01703189

<https://hal.science/hal-01703189v1>

Submitted on 7 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une ration quotidienne de statistiques. La pratique éditoriale du “chiffre du jour” dans la presse écrite

*Étienne Candel**

*Université de Paris IV (« Sorbonne », CELSA) & Groupe de recherches
interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication (GRIPIC)*

Forme triviale de médiatisation des statistiques, la rubrique du « Chiffre du jour » paraît se caractériser par une significativité directe, celle d'un “signe-chose”. Cet article propose d'analyser les modes de construction de cette significativité, et d'approcher cette forme éditoriale par une perspective historique et culturelle. Il engage en particulier une réflexion sur la manière dont les réceptions et les mobilisations sociales du chiffre sont encapsulées par son travail formel.

Dans l'économie sémiotique de la page de journal, la rubrique du « Chiffre du jour » fait rupture. Mise en valeur par ses cadres d'inscription, par sa typographie, par les tournures syntaxiques spécifiques dont elle fait régulièrement usage, cette forme éditoriale marque un décrochage dans la lecture, et suppose un mode de réception spécifique.

Le chiffre ainsi mis en texte tend à composer une rubrique récurrente, d'un traitement éditorial relativement codifié, routinisé, que l'on retrouve d'une édition à l'autre d'un même journal. Apparaissant systématiquement dans certains journaux quotidiens, des grands titres de la presse traditionnelle – *Libération*, *L'Humanité* – ou dans des quotidiens gratuits comme *Métro*, *Direct Soir*, ou *Matin Plus*, il invite à questionner le statut de la donnée chiffrée dans le travail d'information, la valeur attachée à la régularité de son retour, les effets que peuvent produire les phénomènes de rupture et de décrochage dans l'énonciation qui lui sont liés. Le chiffre textualisé, médiatisé et diffusé dans la page de journal apparaît dans sa prétention sociale à la signification. Il permet d'approcher, par ses

* etienne.candel@celsa.paris-sorbonne.fr

réalisations ordinaires, la valeur signifiante de la statistique et de ses circulations triviales ¹.

On rendra compte ici de différents aspects de la significativité du chiffre telle qu'elle est donnée à voir et donnée à lire dans la presse quotidienne, en proposant d'abord d'examiner comment cette rubrique revêt le statut d'information, par quelles médiations la réception en est-elle travaillée. Ce travail sur le traitement qualitatif de la donnée quantifiée permettra de comprendre les gestes éditoriaux comme une élaboration sociale et contextuelle de la significativité, et d'en rendre compte comme travail de la réception. Enfin, nous proposerons de percevoir dans le chiffre du jour une forme éditoriale porteuse d'une prétention à définir l'espace public.

L'évidence du chiffre

Le propre d'une information portée par une donnée chiffrée est sa *précision*. Dans le social, donner un chiffre, une mesure, une élaboration numérique de l'objet du discours, c'est apporter à la chose dite le caractère de l'exactitude, la validité supposée évidente, voire indiscutable, que porte un traitement statistique ou mathématique, une *mesure*. Abraham Moles a rendu compte du phénomène par lequel la « *conquête illimitée du monde par la métrologie* », répondant à un « *souci d'universalité* », a conduit à un « *vertige* », et à une « *idéologie* » de la précision : « *nous passons d'une constatation : "la précision, c'est bien", à une idéologie : "n'est bien que ce qui est précis"* » ². Si cette idéologie a tendu à rejeter hors du domaine du connaissable les secteurs à faible corrélation statistique, elle a construit en contrepartie l'idéal d'une mesurabilité des phénomènes sociaux, l'utopie d'un traitement statistique du social. De cette pensée euphorique de la statistique sociale relève la *valeur d'évidence* du chiffre : il apparaît comme ce qui est *évidemment objectif*, parce qu'il repose sur une approche *foncièrement objectale* – une appréhension de la réalité sociale qui s'effectue sur le mode de la précision, du numériquement appropriable, du naturellement connaissable.

¹ Les êtres culturels ont une vie triviale, explique Yves Jeanneret dans son prochain ouvrage, *La vie triviale des êtres culturels*. Ils circulent, se transforment, se confrontent à la différence sociale. Ils ne sont pas des substances, mais des objets complexes en métamorphoses. Les données statistiques sont au moins autant les construits de circulations sociales et de représentations que des calculs et des modes d'approximation du réel.

² Moles, Abraham, 1990 : 15-16. « Introduction ». *Les sciences de l'imprécis*. Paris : Seuil, 310 pages.

L'approche chiffrée du monde

Parmi les chiffres ainsi mis en valeur dans la presse, une large part est faite à des données économiques, à des résultats sportifs : c'est-à-dire que les domaines de l'effectivement mesurable connaissent prioritairement de telles approches. Le chiffre contribue ainsi à donner une visibilité particulière à des systèmes de normes, à des formes modélisées ou formalisées de la description du monde vécu. Quand *Métro* sélectionne des données chiffrées dans ses pages « Culture », par exemple, le journal propose d'aborder la culture par ce qui, en elle, est effectivement chiffrable : statistiques de ventes d'albums, nombre de Golden Globes remportés par la série *Ugly Betty*¹, chiffres d'audience pour une émission de télévision.

Figure 1. — Du chiffre au chiffrable : le « Chiffre du jour » met en visibilité, avant tout, des enquêtes d'opinion, des performances économiques ou sportives, des chiffres d'Audimat, des données démographiques, toutes données quantifiables correspondant au pôle nomologique des approches du social (Le Figaro, pages « Moteurs », 4 janvier 2008).

78,92

C'est, en pourcentage, le bond des ventes de la Mercedes Classe E en décembre, justifié par l'entrée en vigueur au 1^{er} janvier de l'écopastille. Les Français ont plébiscité les grosses cylindrées ou le 4 × 4, comme le Toyota land Cruiser (+ 91,98 %).

La mise en valeur éditoriale du chiffre correspond à *un choix épistémologique trivial* : chiffrer une information, et l'isoler dans une significativité éditoriale spécifique, c'est faire une place particulière, dans la proposition quotidienne de savoirs, aux sciences du précis ou aux approches formalisées – y compris dans les domaines de l'imprécis. La forme du « chiffre du jour » relève, dans la classification de Jean-Michel Berthelot, du « pôle nomologique » des disciplines en sciences sociales².

On aurait affaire ici à un traitement trivial de cette partition épistémologique entre (i) les sciences susceptibles de manipuler des langages formels et symboliques, sciences modélisatrices que sont les sciences exactes, les statistiques, l'économie et l'économétrie, et (ii) les sciences du pôle idéographique, les sciences de l'imprécis. Le cas de *Métro*, journal qui fait une

¹ *Métro*, pages « Culture », 7 janvier 2008.

² Berthelot, Jean-Michel, 1996 : 115 *sq.* « Langages d'analyse et disciplines ». *Les vertus de l'incertitude*. Paris : PUF, 272 pages.

utilisation intensive de la présentation des chiffres, témoignerait d'une tendance à la confusion entre les domaines, et d'une approche typique de l'idéologie de la précision.

Mais cette partition triviale peut aussi être interprétée autrement : il y aurait une distinction topique entre *l'information rédigée des articles* et *l'information en chiffres* qui réduit le travail rédactionnel pour faire apparaître le plus visiblement les caractères numériques. Cette topique du chiffre et du texte coïncide, précisément, avec une topologie de la page, qui met en exergue, met en différence, les données chiffrées. On peut lire dans ce traitement sémiotique le régime de spécificité qui est attaché à la valeur sociale de la mesure et du précis. Ici, l'information chiffrée paraît largement autonome, elle semble manifester directement un objet, un phénomène, un événement : elle semble signifier avec la force de l'évidence, elle semble faire signe du réel lui-même, elle est comme un *signe-chose*, qui adhérerait intimement à son référent et dévoilerait un rapport maximal entre le monde et sa description ¹.

La valeur de ce signe procéderait ainsi de sa nature même de mesure et des modes sociaux de fétichisation du chiffre comme indice du réel.

La plus petite unité d'information

Cette significativité du chiffre va de pair avec le faible nombre d'informations qui lui sont ajoutées : le plus souvent, le "chiffre du jour" est accompagné de l'unité qui permet de le mesurer, et d'un article très bref. Le gratuit *Direct Soir* représente le cas le plus patent de cette économie de la brièveté et de la concision : « 220 000 exemplaires de la Xerox 914 ont été vendus » ² ; « 315. Il s'agit du nombre de logements de standing de la régie immobilière de Paris dont les bases seront passées au crible. Pierre Catagnou, le président de l'organisme, a lancé ce matin son "opération

¹ Un tel effet de sens s'apparente au fantasme cognitiviste de l'*indice* dans la théorie peircienne, inspiré de la pensée philosophique de la trace comme *impression*, et assignant au signe une teneur ontologique de nature à résoudre la clôture sémiotique. Pour une discussion critique de ces notions, voir Jeanerret, Yves, 2006 : 17-36. « Désigner, entre sémiotique et logistique ». In Timimi, Ismaïl et Kovacs, Susan (dir.), 2006, *Indice, index, indexation*. Actes du colloque organisé par les laboratoires CERSATES et GERIICO de l'Université de Lille III, 3 et 4 novembre 2005, Lille. Paris : Hermès, 304 pages.

² *Direct Soir*, « Xerox. Copie conforme », rubrique « Économie », 08/01/2008.

vérité »¹. Le chiffre et son unité sont à peine mis en contexte, le commentaire est réduit, comme si la donnée devait parler d'elle-même.

Dans d'autres traitements, le chiffre mis en valeur permet d'engager un article plus long : c'est fréquemment le cas dans *Libération*, qui semble manifester le souci d'une inscription contextuelle et d'une analyse de la donnée. Dans un quotidien comme *L'Humanité*, le chiffre apparaît le plus souvent comme un cartouche inséré dans le contexte d'un article. Il correspond en quelque sorte à une information aussi manipulable et appropriable que lisible, une information dont la compacité² signale l'importance, la significativité et l'exemplarité.

Figure 2. — Du chiffre à l'article : dans un journal comme Libération, le chiffre peut faire office de lancement pour un article de petites dimensions, par sa mise en valeur dans la page (Libération, rubrique « Éco-Terre », 18 janvier 2008).

9,8 milliards

**de dollars (6 milliards d'euros),
c'est la perte abyssale de la banque
américaine Merrill Lynch pour le seul
4^e trimestre 2007, victime de son
exposition aux subprimes. «Les résultats
ont été lamentables», dit l'analyste Patrick
O'Hare. «La banque va continuer à prendre
des risques... mieux évalués», assure John
Thain, le nouveau PDG de Merrill Lynch.**

Ces éléments font du chiffre mis en valeur une unité minimale d'information : un *informationnème* ! Il paraît en effet difficile d'élaborer une structure éditoriale d'information qui soit de dimensions plus restreintes. Les phrases rédigées que mobilisent des titres comme *Libération* ou *Le Figaro*, l'article auquel se rattache la rubrique dans *L'Humanité* sont comme des commentaires, qui s'occupent d'une explicitation, qui

¹ *Direct Soir*, pages « L'actu France », 07/01/2008.

² Une rubrique « Le chiffre » met en valeur l'information suivante : « 192 millions d'euros avaient été accordés en première instance aux parties civiles, sur le milliard d'euros qu'elles réclamaient », nettement mise en valeur en marge de l'article « Total fait preuve d'une compassion bien tardive », *L'Humanité*, 29/01/2008.

viennent s'ajouter à cette information minimale. Signe que le chiffre mis en exergue prétend composer à lui seul une information.

De la page à la fiche

Forme triviale de l'objectivité, forme minimale de l'information, le chiffre paraît participer, par sa mise en texte, d'un travail particulier de la médiation pédagogique. Sa mise en valeur par l'emphase éditoriale – rubriques colorées, typographie spécifique – inscrit sa dimension visuelle dans celle des théâtres de mémoire¹. Le travail éditorial de l'image du texte² relève en effet ici de la *mise en espace* de la mémoire et des savoirs dans la lecture³. Espace de transmission et de communication, la page de journal prétend délivrer, au-delà du texte, un savoir sur le monde. La page de journal est le lieu d'une qualification et d'une institution du réel social. En cela, ses formes effectuent un travail de valorisation des objets, elles sont des vecteurs de leur formation sociale, de leur reconnaissance, de leur inscription mémorielle. La significativité de la valeur chiffrée dépend de ce travail de visibilité et de mémoire : le chiffre mis en exergue, c'est le chiffre à retenir. Parce qu'il est l'information à retenir, il peut avoir une *fonction métonymique*, qui le fait *valoir pour* un savoir plus vaste – c'est le cas notamment des traitements dont il fait l'objet dans *L'Humanité* ou *Libération*. Retenir un chiffre, ce serait retenir le noyau essentiel d'une information, d'une "actualité". Parce qu'il est la plus petite unité d'information, il a aussi une *fonction synthétique*, présentant à la lecture une forme particulièrement économique, permettant une appropriation et une mémorisation rapides.

¹ Yates, Frances, 1987. *L'art de la mémoire*. Paris : Gallimard, 432 pages.

² Souchier, Emmanuël, 1996 : 137-145. « L'image du texte. Pour une théorie de l'énonciation éditoriale ». *Cahiers de médiologie*, n° 6.

³ Voir Souchier, Emmanuël, 2004 : 41-52. « Mémoires-outils-langages. Vers une "société du texte" ? ». *Communication et langages*, n° 139.

Figure 3. — Le chiffre dans la page : par sa position dans l'économie sémiotique de la page, le chiffre se donne comme l'information métonymique et synthétique à retenir sur l'ensemble de la rubrique ou de l'article considéré (L'Humanité, rubrique « Europe », 11 janvier 2008).

La vie chère préoccupe tout le continent • Éclairages Toute l'Europe hantée par la baisse du pouvoir d'achat

ECONOMIE - Le porte-monnaie des Européens est pris en étau entre hausse des prix et écrasement des rémunérations, illustrant une répartition de plus en plus inégale des richesses.

L'inflation galope, et la question du pouvoir d'achat taraude de nombreux pays européens. A tel point que le premier ministre slovène, Janez Jansa, a dû admettre que « l'inflation élevée est un problème pour la Slovénie ». Bien que son pays assure la présidence de l'Union européenne (UE) pour le premier semestre, il est pris à poutier du doigt la monnaie unique : « L'introduction de l'euro a contribué à cette accélération de l'inflation à hauteur de 0,6 % ». Ljubljana a adopté la monnaie unique en janvier 2007 avec une inflation de 2,5 %, et affiche maintenant un taux record de 5,7 %. Pre, la hausse des prix alimentaires est de 11 %, créant un vif mécontentement. En novembre dernier, le candidat soutenu par le gouvernement pour la présidence de la République a été battu, en grande partie sur cette question du pouvoir d'achat.

LOGEMENT, ENERGIE, ALIMENTATION...

La Slovaquie est à l'image de l'Europe. Tous les pays affichent des compteurs au rouge : + 2 % en France, + 9,6 % en Estonie, qui n'est pas près de remplir les critères d'adhésion à l'euro. De son côté, l'eurostat a même annoncé pour la zone euro en décembre une inflation de 3,1 % sur un an, un chiffre inédit depuis six ans et demi. Partout, les facteurs explicatifs sont les mêmes : hausse des



A Pamplona, en Espagne. L'épineuse question du logement est une des principales préoccupations dans le pays.

tarifs de l'énergie, augmentation du prix des denrées alimentaires, loyers en hausse, et surtout un partage des richesses de plus en plus défavorable aux salariés, la part des salaires ne cessant de décroître dans la valeur ajoutée.

L'an dernier, les prix du logement ont augmenté partout en Europe, sauf en Suède. Selon l'indice Eurostat des prix à la consommation, la hausse a été de 3,6 %. En Espagne, la question du logement arrive à se hisser parmi les principales préoccupations. Du fait que 85 % des foyers espagnols sont propriétaires de leur

propre logement, l'offre locative est extrêmement faible et coûteuse. Le prix de l'habitat a augmenté de 3,1 % dans les

Le poste de dépenses le plus douloureusement ressenti par les ménages est celui de la nourriture.

capitales de province l'an dernier. Depuis 1985, une habitation neuve a vu son prix quintupler. Ce qui a conduit l'un des jeunes à manifester contre la difficulté à se loger.

Dans un rapport, le conseil national de la jeunesse illustre ainsi la difficulté : il faudrait qu'un jeune gagne 126,05 % de plus pour ne pas s'endetter excessivement lors de l'achat de son logement!

En ce début d'année, les annonces de relèvement des tarifs de l'énergie attirent l'attention. Le cours du pétrole, qui a touché les 100 dollars le baril, explique seulement en partie ces hausses. Privatisations, puis dérégulation n'ont eu pour effet que de faire grimper les prix, les coûts d'investissement pour entrer sur le marché ne laissant la place

qu'à un oligopole de quelques concurrents. C'est le cas en Allemagne où, depuis 2000, les factures ont augmenté de 50 %, faisant du prix de l'électricité l'une des principales préoccupations des citoyens. Au Royaume-Uni, le chancelier de l'Échiquier, Alistair Darling, s'est inquiété fortement quand le quatrième opérateur du pays a dévoilé une hausse de 17,2 % des tarifs du gaz et de 12,7 % de ceux de l'électricité.

HAUSSE DU COURS DES CÉRÉALES

Le poste de dépenses le plus douloureusement ressenti par les ménages est celui de la nourriture. Les étiquettes des produits alimentaires ont augmenté de 5,1 % dans l'UE, en lien avec les cours sur les marchés mondiaux. En décembre, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a dévoilé que son indice des prix de denrées alimentaires dans le monde avait vu un bond de « de près de 40 % en 2007, contre 9 % en 2006 ». Des hausses qui donnent lieu à de véritables spéculations. Selon l'analyse du marché des céréales à la FAO, Abdolhaziz Abbassian, cette augmentation des cours s'explique par trois facteurs : « des problèmes de production dans les zones productrices les plus importantes » avec des catastrophes naturelles, « une extrême faiblesse des stocks de réserve »

Le chiffre
5,1%

C'est l'augmentation moyenne des prix des produits alimentaires dans l'UE l'année dernière.

au plus bas depuis trente ans - et une demande en hausse, du fait de l'augmentation de la population et des richesses sur le long terme, qui conduit certaines populations à changer de régime alimentaire. De plus, il existe une « demande émergente » avec les biocarburants, qui viennent parasiter les cours des céréales.

INQUIÉTANT CERCLE VICIEUX

Plus globalement, les variations sur les marchés de l'énergie, des matières premières et de l'immobilier s'expliquent qu'une part de la baisse du pouvoir d'achat. Sur le long terme, c'est la répartition des richesses produites en faveur des actionnaires depuis les années 1980 qui est en cause. Ainsi, selon les chiffres de la Commission européenne, la part des salaires dans la valeur ajoutée a diminué entre 1982 et 2006 de 8,6 points dans l'UE, au profit du capital.

Cette raison structurelle est notée par la Confédération européenne des syndicats dans sa résolution sur les négociations collectives de 2007. Le comité exécutif du syndicat explique que « les salaires sont mis sous pression par le modèle économique européen ». Selon le document, « la mobilité illimitée des capitaux (...) est utilisée pour mettre sur pied une coordination de facto des exigences des entreprises ». De plus, « la modulation compétitive des salaires déclenche un cercle vicieux de faible demande domestique entraînant à son tour une croissance globale faible, mettant ainsi en place la phase suivante de l'obtention de concessions de la part des travailleurs ». Une stratégie bien rodée au service des actionnaires, mais qui pourrait être contrainte en 2008. La presse économique s'inquiète déjà des « demandes agressives d'augmentations » pour cette année en Europe.

Gaël de Santis

ACTEURS EUROPÉENS

Jean-Claude Trichet, inflexible gardien de la modération salariale

Que la spéculation fasse grimper le cours du pétrole, que la production agricole soit brédée et fasse grimper les cours des céréales, que les logements soient rares et de plus en plus chers n'inquiète pas le président de la Banque centrale européenne (BCE), Jean-Claude Trichet. Le gardien de l'orthodoxie monétaire n'a d'yeux éblouissants que pour les salaires. Pour lui, si les salaires augmentent les prix augmentent. « La BCE ne tolérera pas de spirale inflation salariale », a-t-il déclaré hier au cours de la conférence de presse tenue à l'issue de la réunion des gouverneurs. Pas question de s'en prendre à la speculation financière qui larque les sources d'investissements pour

la production réelle. Peu lui importe que, depuis 1999, les salaires européens augmentent moins vite que l'inflation, au plus grand plaisir du patron. Si l'institution monétaire a choisi pour le moment de laisser ses taux inchangés, à 4 %, le gouvernement en chef a menacé d'agir de façon préventive contre un deuxième tour social. Il a le peur qu'avec l'inflation montent les revendications salariales. En cas de hausse des salaires, il augmenterait ses taux, avec pour conséquence une raréfaction du crédit et une baisse des investissements dans la zone euro. En effet, la BCE s'inquiète des 3,1 % d'inflation dévolés par Eurostat le 4 janvier. « L'homme de l'année »

pour le Financial Times estime qu'à 2 % c'est déjà trop. Diplômé des grandes écoles républicaines françaises, le chancelier en chef depuis 2003 s'inquiète davantage de l'inflation que de la croissance. C'est le rôle que lui assignent les traités européens. Au moment où devrait se poser la question de l'indépendance de la BCE, Jean-Claude Trichet réussit à commencer l'année en faisant de la lutte contre l'inflation l'alpha et l'oméga de toute politique économique. Pas question pour lui de prendre en compte les « non » français et néerlandais au référendum de 2005, lui qui avait déclaré en prenant ses fonctions : « I am not a Frencman ».

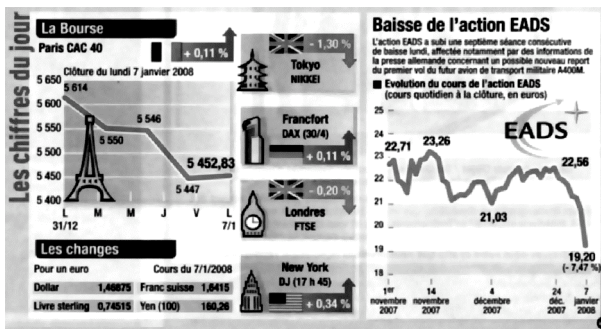
G. D. S.

Cette rapidité de l'acquisition du signe-chose explique son utilisation intensive dans les journaux gratuits comme *Matin Plus* et surtout *Métro*, qui font valoir à leur lectorat la promesse d'une lecture accélérée

permettant de se renseigner au plus vite – notamment pendant un trajet dans les transports en commun, lieu premier de leur distribution ¹.

Ce rapport entre visibilité et mémoire rapproche la page de journal des médiations pédagogiques et didactiques : la page d'un quotidien entretient une ressemblance avec la page de manuel, ou avec la fiche synthétique. Le chiffre mis en valeur tend ainsi à adopter un format de la médiation scolaire, et à en convoquer le contexte à réception, comme si l'énonciateur était habité par l'imaginaire positiviste qui a inspiré à la fois la politique scolaire et la législation sur la presse de la (troisième) République. L'apparition de cette médiation pédagogique expliquerait la récurrence particulière de rubriques promettant de présenter de manière synoptique *les chiffres du jour*.

Figure 4. — La rubrique des « chiffres du jour », au pluriel, promesse d'une saisie synoptique et d'une médiation pédagogique des chiffres (Métro, rubrique « Économie », 8 janvier 2008).



Si le chiffre est alors l'essentiel à retenir, ou ce qui se donne le plus immédiatement à retenir dans le lot quotidien des informations, il appa-

¹ À ce sujet, l'absence de rubrique chiffrée isolée et récurrente dans le quotidien gratuit *20 minutes* paraît relever d'une telle coïncidence entre performance et performativité : le logotype de *20 minutes*, reposant sur les caractères */20''/*, est formé sur le modèle attribué aux chiffres du jour chez ses concurrents. Il est à lui seul une mesure, celle du temps supposé du transport et de la lecture. Aucune forme graphique spécifique du "chiffre du jour" ne lui fait concurrence. Ce logotype est surprenant : le symbole *''/* désigne conventionnellement des secondes, et non des minutes (dont l'unité conventionnelle est *''/*), comme si la performance énoncée, attendue, était celle de la lecture de la rubrique où il figure, et non du journal – la rubrique chiffrée semblant alors se faire subdivision et modèle réduit du journal dans son ensemble.

raît aussi dans sa nature de construit social et éditorial : son apparence de signe-chose est, très manifestement, le résultat du geste d'emphase éditoriale. De ce fait, on n'a pas vraiment affaire à des "valeurs chiffrées" mais plutôt à des "chiffres valorisés" : la donnée ne peut être considérée comme "du donné". Au contraire, c'est l'acte par lequel se construit cette mythologie¹ du chiffre dans sa donation, du signe-chose, qu'il faut examiner. Comment se compose cette *donation de la donnée* ?

Une significativité construite

La mise en valeur du chiffre s'inscrit dans la page comme le signe d'une modification du régime de réception. Les encarts consacrés aux chiffres font toujours rupture avec le reste de la page. Si l'on considère que la mise en page compose et emprunte des *normes* textuelles, la rubrique du chiffre est comme un *écart* structural par rapport à ces normes, à ces équilibres de la page. L'encart fait écart, la rupture fait style. De sorte que le chiffre est donné à lire selon des normes sémiotiques divergentes, selon un régime exorbitant du reste des articles de la page. Le mode d'inscription du chiffre dans l'économie de la page est un index formel de rupture sémantique et de significativité.

Énonciation journalistique et sélection

Ce travail de l'écart dans le texte de la page participe de la construction sémiotique de la significativité ; mais un second procédé intervient dans cette élaboration, qui relève du *choix* éditorial, c'est-à-dire des procédures de cadrage et d'*agenda setting*. Ce qui désigne le chiffre comme significatif, c'est le fait même qu'il est pris en considération par l'énonciation éditoriale du journal.

Ainsi le chiffre écrit signifie *précisément parce qu'il est écrit*. L'activité d'écriture est profondément instituante dans l'élaboration du régime de significativité de l'information². En outre, on a perçu plus haut que la

¹ Avec ces signes-choses, on a une illustration exemplaire du mythe comme système sémiologique second, où ce qui est signe dans un système langagier devient signifiant d'un second système (Barthes, Roland, 1957 : 199-200. « Le mythe, aujourd'hui ». *Mythologies*. Paris : Seuil, 252 pages).

² C'est un raisonnement similaire qui inspire Barthes quand, à propos de la « structure du fait divers », il note qu'« il n'y a aucun fait divers simple, constitué d'une seule notation : le simple n'est pas notable [...] le fait divers ne

...

mise en valeur de la donnée était corrélée à une pratique de la mémoire dans la rhétorique visuelle de la page : le chiffre, comme unité minimale d'information, est *ce qui est donné à retenir*. Le fait que la rubrique soit fréquemment intitulée « *le chiffre* », ou « *le chiffre du jour* » indique une temporalité et une économie particulières de l'activité de lecture d'informations. La proposition d'une telle rubrique, c'est donc de fournir, sur une période de temps limitée, un lot, une ration d'informations dignes d'être mentionnées, c'est-à-dire, symétriquement, dignes d'être retenues. La présupposition d'une telle proposition, c'est que le temps de lecture et l'espace mémoriel disponible sont contraints et marqués par la rareté. Dans la pratique du chiffre est inscrit, intimement, un cadre social de gestion des activités lectoriales et mémorielles, correspondant à la prise en compte d'un modèle socio-économique.

Entre la pratique scriptoriale de sélection et la pratique lectoriale de mémoire, il y a donc continuité et complémentarité. Si le chiffre *est à retenir* pour l'attention d'un lecteur pressé, c'est parce qu'il *a su retenir* celle d'un émetteur prenant en compte cette dimension sociale de la lecture.

Un pathétique encapsulé

L'activité de sélection suppose que le chiffre soit susceptible d'une saisie accélérée, qu'il soit, en quelque sorte, "directement parlant". Le discours du chiffre est, le plus souvent, ancré dans un registre passionnel. Le chiffre impressionne, il marque, il étonne : il convoque toute une gamme de passions fréquemment mobilisées par la presse, en particulier le sensationnel et la sensation. On trouve un exemple très net de ce travail des passions dans le bandeau supérieur de la page « France » du *Matin Plus* daté du 28 janvier 2008 : « *63 280 067,69 euros de facture téléphonique ont été réclamés au mois de janvier à une habitante d'Herseange [...]* ». Le "chiffre du jour" apparaît bien ici comme la rubrique par excellence de la *précision* ; mais il apparaît aussi comme le lieu de l'étonnement, de la sensation lectoriale (« rien que ça ! »). Le caractère incommensurable de cette somme, la démesure de la mesure, apparaît avec vigueur dans l'effort du récepteur pour en faire lecture : compter les chiffres trois par trois, puis les prononcer. Le chiffre n'est plus seulement un article miniature, compact, minimal, un "articulet" : *il s'articule et se déploie*.

...

commence que là où l'information se dédouble et comporte par là même la certitude d'un rapport » (Barthes, Roland, 1964 [2002] : 444. « Structure du fait divers ». *Essais critiques*. Repris dans *Ceuvres complètes, II*. Paris : Seuil, 1 357 pages).

Cet exemple montre avec vivacité la dimension passionnelle du chiffre, et le pathétique de la réception qu'encapsule sa mise en texte. De manière fort comparable, *Direct Soir* rapporte : « 137 000. C'est la distance en kilomètres que va parcourir la flamme olympique durant un périple de 130 jours. Comme le veut la coutume, elle partira d'Olympie, en Grèce, pour arriver à Pékin le 8 août, jour de l'ouverture des JO »¹. La passion dont procède, de manière générique, le travail du chiffre quotidien dans la presse, c'est celle que Spinoza décrivait sous le nom d'*admiration* : « L'Admiration est l'imagination d'un objet sur laquelle l'Esprit reste fixé, parce que aucune connexion ne relie cette imagination singulière aux autres imaginations »².

Si le chiffre du jour a une portée surprenante, c'est d'abord parce qu'il s'impose au lecteur sans son contexte, sans apparaître dans sa relativité, sans qu'une connexion en "relie" la représentation à des imaginations plus familières. La réception pathétique encapsulée dans le chiffre ainsi mis en valeur, c'est d'abord celle d'un « tout ça ! » ou d'un « si peu ! ». La mise en texte du chiffre dans le quotidien *Métro* est à cet égard parfaitement exemplaire : la rubrique isole le chiffre de son unité et de son commentaire en l'inscrivant seul, dans un encrage blanc, au milieu d'un cartouche coloré : cet effet de surlignement, comparable à la mise en "surbrillance" ou en "vidéo inverse" des médias informatisés, a pour conséquence d'isoler en quelque manière le chiffre, de le décontextualiser, et d'en impliquer un traitement à réception qui est de l'ordre de l'impression quantitative non contrebalancée par un traitement rationnel et comparatif³.

De la sorte, on ne peut pas dire que le chiffre soit le lieu de la mesure, au sens que ce terme peut revêtir dans la psychologie ou l'éthique : le chiffre implique une réaction qui peut aisément être passionnelle en plus d'être

¹ *Direct Soir*, page « Sports », 11 janvier 2008.

² Spinoza, 1990 [1677] : 208. Partie III, « Définition des affects », Définition IV. *Éthique*, trad. Robert Misrahi. Paris : PUF, 497 pages.

³ *Métro* fait un usage intensif du chiffre ; des chiffres significatifs peuvent aussi figurer dans le bandeau supérieur de la page, c'est-à-dire dans le lieu même du rubricage. Dans ce cas, le texte d'accompagnement est lui aussi en caractères blancs, mais il est d'une taille de caractères très inférieure, et il est séparé du chiffre par un trait vertical, ce dernier recevant alors le même type de traitement que les titres des brèves figurant dans cette zone. Le chiffre se substitue donc au titre, il occupe ses fonctions métonymiques, il prétend, sans que soit même donnée son unité de mesure, valoir pour l'information complète.

mémorielle. Il n'est pas seulement trace de signification, il est aussi injonction à réagir, à penser, à juger, c'est-à-dire à *avoir son avis* sur la question.

Le chiffre et ses contextes

Comment peut-on penser à la fois cette inscription du pathétique dans le chiffre, et sa décontextualisation presque systématique ? La réaction qu'il suppose ne peut se justifier que de deux éléments. D'une part, le lecteur reconnaît que le chiffre est retenu par le journal parce qu'il le mérite ; l'autorité du journaliste est ici patente, elle est affermie par la procédure même de livraison statistique. D'autre part, le lecteur est habilité à réagir en ce qu'il est susceptible des mêmes passions que le journaliste énonciateur : l'un et l'autre appartiennent au même monde, l'un et l'autre sont en position de réagir. Il y a donc inscription, au cœur de la procédure de mise en valeur de la donnée, d'une série de conventions culturelles.

Ces conventions sont d'abord celles de la lecture de la page de presse : ce sont des normes médiatiques qui fondent l'indexicalité de la mise en page¹. Mais ces conventions sont aussi fixées par l'environnement contextuel : (i) le contexte de la page oriente souvent la lecture du chiffre, et sert de référent pour le lecteur qui, dérouté par un chiffre, y recherchera des précisions ; et (ii) un lot commun de connaissances triviales des grands problèmes sociaux, des grandes données, doit suffire à engager la réaction du lecteur. En somme, on peut dire qu'on a affaire à du contexte, et à de l'entour du texte, pour reprendre le terme choisi par François Rastier pour désigner la situation plus large de la communication².

Cette construction d'une zone commune entre énonciation et émission par la forme textualisée est d'une grande importance. En effet, elle dessine, par le biais de la réception pathétique, une zone de références et de pensées communes, un horizon social de réactions coordonnées. Loin d'être intrinsèquement ou naturellement significatif, le signe-chose est

¹ Voir Beguin-Verbrugge, Annette : 2006. *Images en texte / Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*. Lille : Presses universitaires du Septentrion, 313 pages.

² « *Entour : ensemble des phénomènes sémiotiques associés à une séquence linguistique ; plus généralement, contexte non linguistique, dit parfois pragmatique* » (Rastier, François, 1987 : 274. *Sémantique interprétative*. Paris : PUF, 267 pages).

hétéronome dans sa signification, car il renvoie de manière instante au contexte d'appartenance et aux routines d'interprétation, aux stéréotypes communs d'un même ensemble d'hommes. Le contexte et l'entour, impliqués et convoqués par le chiffre, composent une zone commune de références, une zone d'appartenances sociales et culturelles.

Le chiffre du jour dans l'espace public : un objet pragmatique

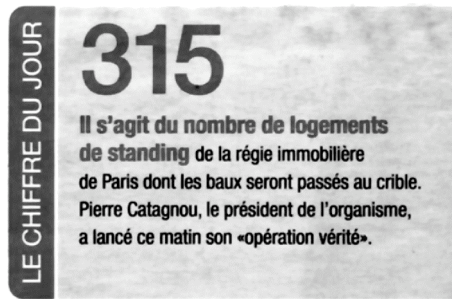
La construction de l'évidence du chiffre mis en texte repose ainsi sur une culture commune, dont la première élaboration réside dans la familiarité de la rubrique même du chiffre du jour, dans son caractère de rendez-vous convenu entre le journal et son lecteur.

Lettrine et tête de chapitre

Il faut en effet se pencher sur cette impression de familiarité qui fait du chiffre du jour un objet infra-ordinaire : le chiffre du jour, dans ses traitements éditoriaux, ramène aux origines culturelles et historiques de la *rubrique* : à l'époque classique, la *rubrica* latine désigne un pigment naturel, l'ocre rouge, avant de désigner, dans le vocabulaire juridique puis ecclésiastique, la "rubrique", c'est-à-dire la lettre ou le titre écrits de cette couleur.¹ La "rubrique" contemporaine est ainsi l'héritière d'une pratique d'enluminure, pratique graphique de mise en valeur d'un début de paragraphe, d'un début de chapitre. Elle a partie liée avec la rhétorique graphique du texte médiéval. Et elle reprend, dans le cas du chiffre du jour, l'usage conventionnel, qui fait de l'initiale mise en lumière le début d'une partie nouvelle du texte. En cela, le chiffre du jour participe à la fois de la tête de chapitre, – l'*incipit* médiéval – et de la *lettrine*, première lettre du texte.

¹ Martin, François, 1976 : 219. *Les mots latins, groupés par famille étymologique de la langue latine*. Paris : Hachette, 341 pages. Bloch, Oscar et Von Wartburg, Walter, 1968 : 565. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. Paris : PUF, 682 pages.

Figure 5. — Le chiffre du jour comme rubrique, lettrine et incipit
(Direct soir, page « L'actu France », 7 janvier 2008).



Cette double filiation explique qu'on retrouve des chiffres dans les bandeaux supérieurs des pages – porteurs des rubriques dans *Matin Plus*, dans *Métro* – autant que dans des encarts consacrés marquant une rupture avec les autres contenus rédactionnels de la page. L'effet double d'emphase et de séparation s'explique pour partie par cette mémoire culturelle des formes graphiques ; l'effet de significativité immédiate tient à une routinisation de la rubrique, qui réactualise et raffermi au quotidien l'habitude d'une livraison statistique.

Cette routinisation permet de comprendre que cette mise en texte du chiffre soit liée à des formes de réception stéréotypées.

Le chiffre, facteur et vecteur de consensus

Le chiffre ainsi mis en scène se donne à la fois comme *de l'indiscutable* – parce qu'il est indissociablement lié à ses donations comme donnée objective, comme signe-chose, comme référentialité, exactitude et précision – et comme *du discutable*, parce que, format par excellence de l'information à retenir, forme prise dans une réception passionnelle, il oriente et polarise des circulations, et avec elles des discussions. La ration du chiffre, c'est, proprement, une quantité donnée d'informations faciles à retenir, à évoquer, à répéter et à transmettre. Le lecteur est en quelque sorte, par le jeu de la mémoire, institué non pas uniquement destinataire, mais aussi *relais* du processus d'information. Le chiffre donné fait du destinataire un médiateur.

Une telle perspective est riche d'enseignements pour la compréhension de la presse aujourd'hui. Par exemple, si un journal comme *Le Monde*, qui revendique une position de journal de référence, n'utilise jamais ce type de format, c'est très probablement parce qu'un tel titre de presse cultive un positionnement de médiation ultime, et prétend rendre

compte de l'information en en fournissant systématiquement les commentaires recevables. À l'inverse, il n'est pas étonnant que les journaux gratuits utilisent très fréquemment ce type de rubrique, dès lors qu'ils se présentent volontiers comme les passeurs, neutres et modestes, d'informations qui leur préexisteraient et qui attendraient leur commentaire et leur appropriation de la part du lecteur lui-même. Pour un journal comme *Libération*, la place du chiffre dans la nouvelle formule paraît pouvoir s'expliquer par la prétention affichée du titre à refonder une communauté active de lecteurs autour du titre s'instituant organe de l'opposition.

Le chiffre du jour serait donc un pivot de la *discussion* dans l'espace public parce qu'il serait en lui-même indiscutable. Identiquement, il serait un facteur et un vecteur de *consensus*. Le travail de la mémoire à réception, le travail du relais, la réaction passionnelle, comme postures et activités encapsulées dans la mémoire des formes, sont fondées dans le partage de représentations stéréotypées, de manières communes de penser l'information, son partage, sa réception. Le chiffre serait, pourrait-on dire, *la base du donné*, c'est-à-dire ce qui, à l'origine d'une trivialité de la réception à régime d'information, fait communauté. Facteur du consensus, le chiffre entretient la communauté de représentations ; vecteur du consensus, il en provoque les actualisations.

Ce que le « chiffre du jour » donne à lire, c'est donc l'apparence d'une réalité commune. Mentionner un chiffre et le mettre en valeur, c'est le donner à voir comme le signe d'une réalité sociale existante, indiscutable, consensuelle, spontanément appréhendable par les lecteurs. Il semble ne faire que l'illustrer, parce qu'il la suppose préconstruite, mesurable et naturellement marquante. Il en est la mythographie. Mais il en construit la présupposition, en même temps qu'il en travaille la réception.

Le chiffre, c'est l'autre

Le chiffre, ce serait donc, dans la page, l'image de l'autre : l'image du journaliste, d'abord, que le chiffre a sollicité, qu'il a éveillé ; mais l'image du titre de presse, aussi, dont procèdent, plus généralement, la ligne éditoriale et la réception globale des phénomènes. Dans *L'Humanité*, par exemple, le chiffre vient le plus souvent à l'appui d'une prise de parti dans un débat de société ; il illustre l'état du monde social tel qu'il est perçu entre l'organe de presse – organe d'une opinion – et le lecteur. Dans un encart survenant dans un article sur le football et l'argent, « *Le chiffre. 32 millions d'euros. C'est ce que les contribuables français payent en*

2008 pour renflouer l'exonération fiscale accordée aux sportifs pro, dont bon nombre de footballeurs, au nom du droit à l'image »¹, la donation d'une donnée chiffrée, et la valorisation du chiffre fournissent en quelque sorte un *vademecum* pratique pour un lecteur engagé. Le titre de presse lui délivre, dans une forme brève, un argument mobilisable.

On perçoit à travers cet exemple la valeur polémique que peut recouvrir le chiffre, et l'on conçoit que cette forme de textualisation soit un ferment pour la constitution d'un espace public spécifique. Le chiffre du jour, au sein de l'espace public, est un objet pragmatique, un objet inscrit dans une série d'actions, qui vont du récit anecdotique – rapporter un chiffre surprenant ou choquant pour faire partage d'une commune réaction pathétique, raffermir ainsi la communication entre les individus d'un même groupe – à l'argumentation polémique – mobiliser un chiffre retenu pour armer une discussion ou un débat.

Ainsi, la supposée neutralité du chiffre, son apparente évidence, seraient, foncièrement, des construits de la communication élaborant et retransformant les formes communautaires. Une telle approche manifeste la nécessité de penser l'espace public non pas comme un espace d'échange structuré par les médias, mais comme un lieu social fantasmé, dont l'existence tient à la rencontre entre une mémoire des formes sémiotiques et une pragmatique des contextes sociopolitiques.



¹ « Quand le football se cramponne à l'argent », *L'Humanité*, 31 janvier 2008.